

temps est fort sec, l'engrais doit être fort liquide; dans le cas contraire, il peut être plus concentré.

On peut se régler d'après les mesures suivantes pour préparer l'engrais destiné aux arrosements en plein air et appliqué tous les quinze jours environ :

Pour un baril d'eau contenant 250 pintes, on ajoute un boisseau de fumier de cheval, la même quantité de fumier de mouton, ou bien un demi-boisseau de fumier de poule, ou un demi-boisseau de suie, ou bien encore 6 livres de guano. On laisse reposer le liquide deux ou trois jours avant de s'en servir, en ayant soin de le remuer chaque jour, et l'on emploie que la partie liquide.

Chauler le blé de semence

On met dans un baquet ou tonneau, neuf à dix seaux d'eau froide, et le poids d'environ vingt-trois livres de chaux vive, la plus nouvelle et la meilleure : on jette un seau d'eau chaude par-dessus, on remue bien la chaux avec un bâton, jusqu'à ce qu'elle soit toute détrempée et entièrement éteinte : puis on prend une corbeille d'osier bien fermée, qui entre aisément dans le vaisseau; on met du blé de semence dans cette corbeille, et on la place dans le baquet ou tonneau, afin que l'eau, imprégnée de chaux, entre seule dans la corbeille et comble le blé. Quand on l'a bien tourné et remué, avec un gros morceau de bois, on lève la corbeille et on laisse égoutter l'eau dans le baquet, ensuite on en ôte le grain, on le met sécher au soleil, sur des draps ou couvertures, ou à l'air, dans un grenier bien aéré : on continue la même manœuvre jusqu'à ce que tout le blé qu'on destine à la semence soit ainsi bien chaulé et étendu dans le grenier; au bout de quinze à seize heures, on le remue bien, et on continue à en faire autant de quatre ou quatre heures, jusqu'à ce qu'il soit bien sec; ce qui arrive en moins de quarante-cinq heures, parce que l'eau de chaux aide à faire sécher le grain en peu de temps.

Préparation de la semence de blé

La terre préparée, le blé de semence bien choisi, et le temps propre pour la semence arrivé, il faut vanner avec soin et cribler le grain de semence, pour qu'il y ait aucune ordure, et surtout aucune ivraie. Il faut encore chauler le blé, c'est-à-dire le tremper dans de l'eau mêlée de chaux vive, c'est le meilleur parce qu'elle a plus de vertu.

La chaux produit plusieurs bons effets :

1o. Elle rend le blé de semence plus gros et enflé, en sorte qu'il en faut moins pour la semence; 2o. le grain chaulé germe et multiplie plus facilement; 3o. il résiste mieux aux pluies et aux gelées; 4o. il est moins en prise aux vermines et aux mauvaises herbes, parce que la chaux leur est contraire; 5o. il est moins sujet à la brume et à dégénérer en ivraie, parce qu'il a plus de chaleur et de force; 6o. il est moins sujet à noircir.

Mais quand le blé est moucheté, au lieu d'un minot de chaux qu'on emploie par à peu près 48 minots, il en faut un minot et demi, et même deux s'il est bien noir, car le fort chaulage remédie à cette maladie. On laisse on tas ce blé chaulé, pendant deux trois ou quatre jours, plus ou moins, jusqu'à ce qu'il commence à s'échauffer à n'y pouvoir tenir la main en l'enfonçant jusqu'au milieu du tas; alors on le fait remuer à la pelle et avec un crochet à fumier pour le démastiquer, s'il en est besoin, pour que les grains qui étaient dessus, se trouvant dedans, s'échauffent à leur tour; puis on le laisse ainsi une journée, ou un peu plus. Ensuite on l'étend dans le grenier de la hauteur de trois ou quatre pouces, pour le bien ressuyer avant de le semer. Par ce moyen on n'a pas de blé noir, et celui qui l'était et qu'on n'a pas devendra beau et jaune par cette opération.

Lorsque le grain est bien net, exempt de toute carie, nielle, charbon, etc., le chaulage est inutile.

Ce n'est pas au moment des semences qu'il faut d'ordinaire faire le chaulage, le temps pourrait alors ne pas convenir. La fin de septembre ou au commencement d'octobre est le meilleur temps; le soleil a encore de la force, et on peut être assuré que le grain sera sec avant d'être serré.

Le lieu où on mettra le grain doit être très-sec, bien aéré, car le grain mouillé attire davantage l'humidité, ou le remuera à

la pelle de temps en temps, et on aura attention de ne pas le mettre dans un endroit où il y aurait eu du blé carié. Si on faisait le chaulage dans un temps humide, le grain aurait beaucoup de peine à se dessécher, à perdre cette eau surabondante et communiquée par le chaulage. S'il restait humide il germerait, et le germe serait exposé à être cassé dans le transport ou dans la semence. S'il restait trop longtemps accumulé, il s'échaufferait, la fermentation s'établirait et le grain pourrait.

Soins nécessaires aux blés pendant qu'ils sont en terre

Après la semence, le premier soin du cultivateur doit être de rafraîchir et entretenir les fossés et rigoles nécessaires à sa terre pour l'écoulement des eaux; pour peu que le sol du champ soit incliné inégalement, il est indispensable de pratiquer des petites fossés d'écoulement de distance en distance. Il faut avoir l'attention de détourner les plus qu'il est possible les eaux pluviales des endroits les plus inclinés; ne pas craindre de multiplier les rigoles, les tracer sur l'inclinaison de pente la plus légère; varier chaque année leur local qui, à la longue formerait autant de ravines, et ne les faire aboutir sur un terrain travaillé, ni à pente trop rapide, à moins que ce ne soit un roc; il faut, si on le peut choisir un terrain chargé d'herbes que l'eau ne peut entraîner.

Très-peu de cultivateurs entendent l'art d'ouvrir des fossés. Quelques uns ouvrent un fossé général ou maître fossé, tout à travers de la largeur d'un champ, et y font aboutir tous les fossés latéraux; il vaut mieux les multiplier, et encore davantage les fossés latéraux, le courant des eaux est alors moins rapide et fait moins de ravages.

Ces soins sont nécessaires pour toutes espèces de grains. Pour peu que l'on observe la levée des grains, on s'aperçoit facilement que la négligence que l'on apporte à ce genre de travail est la cause d'un faible rendement dans la plupart des cas.

Choses et autres

L'exposition Provinciale.—Il y a quelque temps le Conseil de Ville votait la somme de six mille piastres pour que l'Exposition Provinciale eût lieu cette année à Québec. Nous aimerions à connaître quelles sont les démarches sérieuses faites par les personnes qui ont mission de mener cette entreprise à bonne fin. Si nous voulons avoir une exposition qui nous fasse honneur, il ne faut point attendre aux derniers moments pour attirer l'attention publique à ce sujet, et inviter les gens à y contribuer. Le temps est venu, c'est le moment propre d'annoncer la bonne nouvelle aux campagnes et aux cités de la province, en avertissant chacun de préparer quelque chose pour l'exposition. Les cultivateurs vont semer bientôt, il faut les prévenir à temps pour qu'ils puissent concourir avantageusement.

Nous croyons que le comité de l'exposition ferait bien d'adresser une circulaire à tous les curés, qui volontiers en donneront lecture à leurs paroissiens. De cette manière le public apprendra qu'il y a une exposition et s'y préparera un peu d'avance.

Le comité doit donc se hâter d'agir et employer tous les moyens propres à faire de la prochaine exposition un véritable succès.

Nous espérons que les membres du Conseil d'Agriculture à Québec ne négligeront rien pour arriver à un résultat satisfaisant.—*Courrier du Canada.*

Nous apprenons que le Comité nommé par le Conseil d'Agriculture, pour pourvoir à l'organisation de notre exposition provinciale, devra se réunir à Québec mardi prochain.

—*Ontario.*—C'est expo. te en masse ses chevaux en Angleterre; le steamer de la ligne Allan, en a pris cinquante la semaine dernière. Un résident de Toronto, M. Paterson, a actuellement à Québec douze chevaux qui doivent être expédiés le 13 mai, pour l'Angleterre.

Petite Faune entomologique du Canada

Nous remercions M. l'abbé Provancher pour l'envoi qu'il nous a fait d'un volume qu'il vient de livrer à la publicité : "Puisse